

## VAINCRE, PAR-DEVERS SOI !

Elle s'assit sur la banquette en moleskine rouge du petit bistrot où elle s'était réfugiée dès que la pluie avait forcé. Ils étaient nombreux à être venus s'abriter au chaud dans ce café de quartier. Les imperméables dégoulaient sur le grand portemanteau installé près de la porte, d'autres avaient été jetés par-dessus des dossiers de chaises. La corbeille posée à la hâte pour faire office de porte-parapluies débordait. En peu de temps les grandes vitres s'embruèrent alors qu'une odeur fétide d'humidité et de transpiration, mêlée aux effluves âcres de la machine à café, envahissait la salle.

Elle avait marché longtemps dans la ville, cherchant à s'éloigner de son quartier et du centre-ville, voulant mettre le plus de distance possible entre elle et lui. Elle avait évité les rues, les avenues, les places où elle aurait pu rencontrer quelque connaissance. Il n'aurait pas fallu que quiconque voie le trouble qui l'avait envahie et lui posât la moindre question à ce sujet. La ville était tentaculaire, peut-être s'était-elle égarée, mais elle ne l'avait pas encore réalisé.

Du dos de la main, elle frotta la vitre près de laquelle elle était assise, dessinant un grand ovale par lequel elle regarda vers dehors. L'ambiance s'échauffait à l'intérieur, les commandes de boissons chaudes fusaient de toutes les tables. Les clients accoudés au comptoir étaient plutôt adeptes de l'alcool. « Des habitués, » pensa-t-elle en voyant les petits verres s'aligner sur le zinc. Côté service, le bruit de la vaisselle s'amplifiait, incitant les consommateurs du moment à hausser la voix. Elle n'arriva plus à se concentrer. Elle voulait rassembler ses pensées pour comprendre ce qui s'était passé. La pluie semblait s'être calmée. Elle se leva, enfila son trench aurolé de tâches d'eau, alla régler sa consommation au bar et sorti. L'air frais la saisit. Bien qu'étant en pleine ville, des senteurs de mousse et de champignons venant sans doute du jardin public voisin remplissaient l'atmosphère. Cela l'émoustilla, elle reprit sa déambulation au hasard des rues et avenues, laissant ses pensées l'envahir à nouveau.

Elle avait rencontré le jeune homme quelques semaines auparavant chez des amis, lors d'un repas d'anniversaire. Grand, élancé, elle l'avait trouvé réservé et d'une élégance qui dénotait dans ce groupe de hipsters arborant piercings et tatouages. Il portait une chemise blanche en lin à col mao des plus simples, sans cravate, gilet ou autre accessoire vestimentaire de rigueur. Imberbe, son visage rectangulaire était encadré par une toison de boucles blondes qui l'adouçissait, faisant ressortir ses yeux clairs. Le hasard les avait placés à table l'un en face de l'autre. Elle n'avait pu détacher son regard du sien qu'au prix d'un

impétueux rappel à la décence qu'elle s'était imposé. Pendant le repas, ils avaient partagé les propos, histoires, anecdotes qui avaient nourris les échanges et les rires. Au moment du café, alors que l'assemblée se déplaçait dans le salon, c'est avec un naturel qui l'avait troublée qu'il était venu s'installer presque d'autorité à côté d'elle dans un des canapés du salon. Ils avaient conversé toute la fin de la soirée. Il lui était impossible aujourd'hui de se remémorer les sujets dont ils avaient débattu. Lorsqu'elle s'était levée pour partir, il s'était proposé de la reconduire, c'est ainsi qu'ils constatèrent qu'ils habitaient dans le même quartier. Sans doute avaient-ils du se croiser déjà dans l'un ou l'autre commerce où ils découvrirent avoir chacun leurs habitudes. Ils se quittèrent sans se donner de rendez-vous.

Ce n'est qu'une quinzaine de jours plus tard qu'elle l'aperçut au milieu des étals du marché du samedi matin, près du mareyeur. L'air détaché, alors que son cœur s'était mis à battre plus vite - mais pourquoi donc ? ne pouvait-il se calmer ? et qu'espérait-elle ? - elle s'était glissée dans la file d'attente derrière lui de telle sorte qu'il ne put s'en aller sans la voir. Au moment où il s'était baissé pour mettre son achat dans son panier, elle avait avancé sa main vers l'anse : « Vous avez besoin d'un coup de main ? Ce panier me paraît bien lourd ». Interloqué il avait relevé rapidement la tête et éclaté d'un rire léger en la voyant. D'un geste qui lui avait semblé tout naturel, il avait enserré ses épaules de son bras et, la faisant pivoter sur elle-même, avait simplement dit : « Allons boire un café ».

Par la suite, ils avaient pris l'habitude de se retrouver chaque samedi après leurs emplettes du marché à la terrasse de « Chez Jojo ». Longtemps elle avait résisté à admettre qu'elle attendait ce rendez-vous avec impatience toute la semaine. « Mais qu'oses-tu en attendre ? » se répétait-elle comme pour conjurer un sort dont elle n'arrivait pas à se dépêtrer. Elle avait bien essayé de se convaincre qu'elle projetait des sentiments qui n'étaient pas partagés, que tout cela n'était que le fruit de son imagination, qu'il n'y avait aucune raison qu'il puisse s'intéresser à elle et que, de toute façon, cela ne pouvait pas aller bien loin sachant que... Mais à chacune de leurs rencontres hebdomadaires, elle avait l'impression qu'il se montrait plus proche, plus affectueux, comme pour contredire toutes les réserves qu'elle échafaudait pour ne pas voir ce qui s'immisçait et se tissait entre eux deux. Et puis, hier soir en rentrant chez elle, elle avait trouvé une enveloppe glissée sous la porte de son appartement. Il l'invitait à déjeuner ce midi « à la bonne fortune du marché », sous-entendu en fonction des achats du matin.

Elle s'assit sur un banc public devant une pelouse perlée d'eau où les oiseaux venaient s'abreuver. Elle voulut se remémorer toute la scène du déjeuner, chaque détail de l'appartement, du repas, chaque geste,

chaque parole échangée, mais tout revenait trop vite et s'emmêlait dans sa tête. Elle repartait toujours de ce moment où elle avait senti sa main sur son corps. Elle se souvenait parfaitement de cette première raideur qui l'avait envahie, comme une onde d'électrochoc. L'avait-il perçu ? Dans son souvenir, il lui sembla que sa voix s'était faite plus douce, ses gestes plus tendres. Et puis, de manière totalement incontrôlée et imprévisible, elle avait lâché-prise, baissé la garde et laissé un sentiment méconnu de bien-être l'envelopper. Tout était allé si vite et si lentement. Elle revoyait sa bouche près de la sienne, leurs corps nus enlacés. Tout se brouillait à présent, il ne restait que cette boule chaude au creux de son ventre. Elle l'avait quitté très vite, de peur de trop parler, de rompre la magie de ce moment, de mettre en péril une histoire qui pouvait se construire. Elle avait eu peur de délivrer malgré elle ce secret qui la rongait et qui était revenu à sa conscience au galop.

Un ouragan soufflait dans sa tête. Trente ans qu'elle était persuadée qu'elle ne connaîtrait jamais l'amour charnel. Trente ans qu'elle portait les blessures de ce viol survenu alors qu'elle avait treize ans. Elle n'avait jamais rien pu, rien osé dire à ses parents ni à ses frères et sœurs. En reportant sur elle son erreur de jugement : « Treize ans ? Mais je pensais que tu en avais dix-huit ! », son agresseur lui avait fait endosser la responsabilité de ce qui venait de se passer – elle ne faisait pas son âge, c'était donc elle qui l'avait trompé. Il l'avait enfermée dans un sentiment de culpabilité dont elle était encore prisonnière, trois décennies plus tard. Ce secret qu'elle portait en elle depuis tant d'années était sa bataille de tous les jours. Chaque matin elle se levait avec cette pensée en tête : « Est-ce qu'aujourd'hui je vais pouvoir laisser un homme m'approcher, me toucher ? » Et voilà que tout volait en éclat, que ce jeune galant rencontré il y a quelques semaines à peine brisait tous les tabous d'un seul coup.

Elle retrouva un peu de sérénité. Un besoin impérieux de le retrouver, de toucher son corps, de sentir son odeur l'envahit. Qu'allait-il penser de cette fuite soudaine ? Elle se leva précipitamment, fit trois pas et s'arrêta interloquée. Où était-elle ? Elle s'était bel et bien perdue. Elle sortit son smartphone de sa poche et activa le GPS.

décembre 2017